Colin Bruce

L'Étrange Affaire du chat de Mme Hudson

ET AUTRES NOUVELLES POLICIÈRES RÉSOLUES GRÂCE AUX PROGRÈS DE LA PHYSIQUE

Flammarion

Extrait de la publication

Colin Bruce

L'Étrange Affaire du chat de Mme Hudson

« Pas si élémentaire que ça, mon cher Watson ! » Un savant mystérieusement assassiné à proximité d'un pendule, un sabotage à l'observatoire du British Museum, des coups de feu sans détonation, autant d'étranges phénomènes soumis à la sagacité du célèbre détective, aidé du docteur Watson et du professeur Challenger.

Qui n'aura compris que ce livre pastiche, avec beaucoup d'humour, les si passionnantes enquêtes de Sherlock Holmes ? Mais pour résoudre ces énigmes, le grand homme doit d'abord se faire expliquer les principales découvertes de la physique moderne, telles que les rayons X, la relativité, la mécanique quantique. Et tout le talent de Colin Bruce consiste à ménager un vrai double suspense, policier et scientifique. Nous nous prenons au jeu et cherchons à pénétrer les mystères de la physique pour percer les mystères de l'enquête.

*Colin Bruce, physicien et écrivain, expert en paradoxes scientifiques et passionné d'histoires policières, est notamment l'auteur d'*Élémentaire, mon cher Watson ! *(Flammarion, 1998, 2012) et de* Les Lapins de M. Schrödinger ou Comment se multiplient les univers quantiques *(Le Pommier, 2006).*

Traduit de l'anglais par Alain Bouquet

Flammarion

12-VI-N Création Studio Flammarion Illustration : Quentin Duckit © Flammarion

Extrait de la publication

L'ÉTRANGE AFFAIRE DU CHAT DE M^me^ HUDSON

Du même auteur

Élémentaire mon cher Watson ! Douze enquêtes policières résolues grâce à la logique, aux mathématiques et aux probabilités, Flammarion, 1998 ; rééd. 2012

Les Lapins de M. Schrödinger ou Comment se multiplient les univers quantiques, Le Pommier, 2006

Colin Bruce

L'ÉTRANGE AFFAIRE DU CHAT DE Mme HUDSON

et autres nouvelles policières résolues grâce aux progrès de la physique

Traduit de l'anglais
par Alain Bouquet

Flammarion

Sherlock Holmes et le professeur Challenger sont des personnages créés par sir Arthur Conan Doyle et utilisés avec l'aimable autorisation de dame Jean Conan Doyle. Le chapitre XI a été publié, sous une forme différente, par la revue *Physics World*, en avril 1995.

Dessins d'Alex Jeapes d'après des croquis de Colin Bruce.

Titre original : *The Strange Case of Mrs Hudson's Cat*
Copyright © Colin Bruce, 1997
Traduction publiée avec l'autorisation d'Addison-Wesley
Longman Publishing Company
Édition française © Flammarion, 1998 ;
2012 pour la présente édition
ISBN : 978-2-0812-8372-5

1

L'Affaire du savant aristocrate

« Pour l'amour du ciel, Watson, j'espère que la science populaire ne vous gâche pas le cerveau. »

Je levai les yeux de la revue scientifique illustrée que je lisais. Sherlock Holmes était lové dans le plus confortable de nos fauteuils, avec sa pipe.

« Je cherche à m'ouvrir l'esprit, répondis-je avec âpreté. Je ne doute pas que vous me jugiez incapable de comprendre les subtilités…

— Pas du tout, Watson, loin de moi cette idée ! J'allais seulement émettre l'espoir que votre article ne soit pas rédigé comme une conférence, comme c'est parfois le cas, mais qu'il apporte assez d'informations pour permettre à un lecteur intelligent, comme vous l'êtes, d'exercer son esprit pour aboutir à ses propres conclusions. »

Le regard de Holmes parcourut la couverture. « A propos, quel article lisez-vous donc ? Celui sur la nature des étoiles ? Celui sur l'origine de la Terre ? »

Je me sentis rougir. « Eh bien, Holmes, en réalité, la revue publie en feuilleton l'un des ouvrages de M. Herbert George Wells, *La Machine à explorer le temps*, et je jetais juste un coup d'œil… »

Extrait de la publication

Mon ami renifla de dédain.

« Vraiment, Holmes, je fais de mon mieux ! m'exclamai-je. Mais, si vous voulez faire mon éducation, vous devez être indulgent. Les subtilités des mathématiques, par exemple, dépassent mon entendement. »

Holmes sourit, puis leva solennellement sa main droite, la paume tournée vers moi. « C'est d'accord, Watson, vous avez ma parole : quoi que je choisisse pour mettre votre cerveau à l'épreuve, ce ne seront certainement pas les mathématiques ! En fait, les détails mathématiques sont généralement secondaires par rapport à la logique de l'enquête scientifique. L'important est de comprendre les principes, et non les calculs. »

« Mon autre problème, Holmes, est que les sujets sont parfois un peu arides. Ce sont les affaires humaines et les conflits qui m'intéressent, même s'ils sont dérisoires au regard du grand schéma cosmique.

— Je suis bien d'accord avec vous, Watson, comme vous le démontre mon activité professionnelle. Mais il est toujours possible… »

Nous fûmes alors brutalement interrompus. Nous étions trop absorbés par notre conversation pour prendre garde aux bruits extérieurs, et la porte s'ouvrit brutalement : un gentleman élégamment vêtu, l'air hagard, se précipita vers nous.

« Monsieur Sherlock Holmes ? Vous devez m'aider, monsieur, je vous en implore. C'est mon père, nous devons aller le voir tout de suite. »

Je me levai d'un bond.

« Est-il souffrant ? dis-je.

— Il est mort ! Et, messieurs, la seule personne qui ait eu la possibilité de le tuer – la personne dont la police sera certaine qu'elle l'a tué –, c'est moi ! »

Extrait de la publication

Sherlock Holmes leva un sourcil.

« Et qui donc êtes-vous, je vous prie ?

— Je suis le vicomte Forleigh. Mon père est lord Forleigh. Vous avez sans doute entendu parler de lui. Il est connu depuis longtemps comme humaniste, et plus récemment comme philanthrope. Son grand projet est le Planétarium universel, qui est en voie d'achèvement, à moins de deux miles d'ici. »

Nous acquiesçâmes tous les deux. Aucun résident de Londres n'aurait pu manquer de voir l'imposant édifice en construction sur la rive sud de la Tamise. Une immense coupole de verre rivalisait avec celle de la cathédrale Saint-Paul sur l'autre rive, quoique des critiques l'aient méchamment comparée à une immense gare ferroviaire. Le bâtiment devait héberger une exposition d'instruments scientifiques et de maquettes pour l'édification du public, mais la nature exacte de son intérieur était restée un secret bien gardé.

« Comme vous le savez sans doute, continua le vicomte, mon père souhaitait que le contenu du bâtiment demeure une surprise jusqu'à l'inauguration, prévue après-demain. Pour cela, les ouvriers ont dû jurer de garder le secret et il n'existe que deux clés de la grande porte du bâtiment. L'une est en possession de mon père et je conserve l'autre. Les autres entrées ont été verrouillées, aussi l'un de nous doit-il toujours être présent au début et à la fin des journées de travail, pour permettre aux artisans d'entrer et pour refermer derrière eux.

« Nous sommes aujourd'hui samedi, mais mon père a voulu inspecter une dernière fois le Planétarium. Il me demanda de l'y rejoindre à midi. J'arrivai avec

Extrait de la publication

quelques minutes d'avance et je trouvai l'entrée principale fermée à clé. J'ouvris pour entrer et refermai à clé derrière moi. J'avançai vers l'étage principal et j'appelai, mais il n'y eut pas de réponse. Je pensai que mon père avait été retardé et je commençai à inspecter l'exposition. Tout semblait en ordre. Puis, au détour d'une allée, il était là, devant moi, allongé, le visage contre le sol, l'arrière de la tête défoncé par un coup violent… »

Il s'arrêta, les épaules tremblantes.

« Votre père ? demanda tranquillement Holmes

— Oui. Il avait de toute évidence été assommé, matraqué à la manière des gangsters américains, par quelqu'un qui l'avait guetté. Je ressentis un choc considérable, et pourtant, je ne vous le cacherai pas, monsieur Holmes, mon père et moi n'étions plus en termes très amicaux. Je ne faisais pas mystère de mon opinion selon laquelle il dilapidait la fortune de la famille, mon futur héritage, avec ses divers projets.

« Il m'apparut alors que les choses se présentaient plutôt mal pour moi. Le verrou du bâtiment est de fabrication suisse, tout à fait incrochetable. Bien sûr, je vérifiai soigneusement les lieux, mais il n'y avait aucun indice d'effraction ni d'intrus. La seule personne qui aurait pu pénétrer dans le bâtiment, en dehors de mon père, c'est moi. La clé se trouvait d'ailleurs toujours suspendue à son cou, au bout d'une chaîne.

« Je pensai que, si j'allais à la police, je serais arrêté sur-le-champ. Aussi je refermai la porte et je vins à vous. » Mon compagnon se leva en se frottant les mains. « Un problème majeur ! s'exclama-t-il. J'ai déjà résolu des affaires de meurtre dans des pièces closes, mais voici mon premier mystère concernant un musée. Les autorités devront être alertées rapidement, mais

nous pouvons nous rendre sur place auparavant pour y mener notre propre enquête. Comme vous le dites, la police manque parfois d'imagination et je ne voudrais pas que vous ayez à souffrir l'inconfort d'une détention. »

Malgré l'urgence de la situation, notre client insista pour passer d'abord à l'université afin d'informer de ce qui était arrivé le responsable scientifique du projet, un certain professeur Summerlee. Mais nous le cherchâmes en vain et nous perdîmes ensuite du temps à lui écrire un message.

La manière la plus rapide pour rejoindre la station *Embankment* était de prendre le métropolitain à la station d'*Euston*. C'est ce que nous fîmes. Mais, suite à des problèmes de signalisation, nous restâmes bloqués plusieurs minutes le long d'une autre rame dans le tunnel obscur, tandis que notre client s'agitait de plus en plus.

« Ah, nous bougeons ! » m'écriai-je, soulagé, en voyant défiler les fenêtres de l'autre rame. Nul ne me contredit, mais, lorsque l'extrémité de la rame apparut, il devint soudain évident que nous étions toujours immobiles. C'est l'autre rame qui était partie. Je commençai à m'excuser de mon erreur.

« C'est une erreur que l'on commet souvent, dans l'Univers tout comme dans une rame, dit le vicomte. En fait, puisque toutes les étoiles et les planètes traversent le ciel à des vitesses différentes, il n'existe pas vraiment de mouvement absolu ou de repos absolu. Vous voyez Mars passer à des dizaines de miles par seconde, mais un observateur martien préférerait croire qu'il est immobile et que c'est la Terre qui fonce droit devant elle. On pourrait même dire que vous aviez

Extrait de la publication

raison et que l'autre rame est restée immobile, et que c'est la nôtre, et la Terre, qui sont en mouvement. »

Je pensai que l'émotion avait dû lui détraquer un peu l'esprit. Cette discussion avait peut-être une valeur philosophique, un peu vaine, mais des millions de Londoniens seraient d'accord sans ambiguïté pour dire lequel des trains était resté immobile. Il continua :

« Mon père était très attaché à l'idée qu'il existe des points de vue différents, ou des conceptions différentes du monde. Il considérait toujours que le réductionnisme brutal de la science occidentale, l'idée qu'il existe une seule réponse juste à une question scientifique, était profondément désagréable.

« Il pensait également que nous devrions avoir plus de respect pour les Anciens. Par exemple, la philosophie des Grecs était à bien des égards supérieure à la nôtre, et nous ne devrions pas les mépriser parce qu'il leur manquait les instruments de mesure qui leur auraient donné notre perspective moderne sur la physique. Ils ne croyaient pas en l'expérience, mais en la logique : par le seul raisonnement, ils trouvaient quelles hypothèses menaient à des paradoxes ou à des contradictions, et parvenaient ainsi à une vision rationnelle.

— Je ne pense pas que les insuffisances de la philosophie grecque soient toutes dues à l'imprécision de leurs instruments », dit Holmes. Il pensait à l'évidence que toute conversation qui distrairait notre client de son malheur serait bénéfique.

« Prenez par exemple l'idée qu'un objet deux fois plus lourd qu'un autre doit tomber deux fois plus vite. Nous savons bien sûr qu'en l'absence du frottement de l'air tous les objets tombent à la même vitesse, quelle que soit leur taille ou leur densité. Supposons qu'un philosophe

Extrait de la publication

grec ait voulu vérifier cette idée, sans s'abaisser à effectuer l'expérience. Il aurait pu imaginer un système formé de deux briques cimentées l'une à l'autre. Une fois lâchées, elles tomberaient à une certaine vitesse.

« Supposons maintenant que vous ôtiez le ciment et que vous lâchiez les briques côte à côte comme avant. Chacune n'aurait que la moitié de la masse de l'ensemble précédent. Vous attendez-vous qu'elles tombent moitié moins vite qu'avant ?

« Vous pouvez mener plus loin encore le raisonnement par l'absurde. Cela ferait-il une différence que les briques soient reliées par un cheveu très fin ? Paradoxe ridicule ! Non, aussi subtils qu'aient été les Grecs en philosophie ou en politique, je crois que nous devons accepter leurs limites en tant que penseurs scientifiques.

— Eh bien, mon père était un humaniste très sage et très célèbre, et je pense que je respecterais davantage son opinion que la vôtre, monsieur Holmes », répliqua le vicomte, déconcerté.

Mon compagnon ne répondit pas. Il resta tranquillement assis pendant le reste du trajet et sembla se réveiller lorsque se dressèrent devant nous les grandes portes du Planétarium. Le vicomte nous fit entrer et tourna un impressionnant interrupteur fixé au mur.

Je ne pus réprimer un sursaut. Des lumières électriques s'allumèrent partout au plafond, formant un dessin irrégulier. Au bout d'un moment, je réalisai qu'elles dessinaient les contours familiers des constellations. Elles n'apparaissaient pourtant pas sur un fond noir, mais sur une fresque brillante qui recouvrait la coupole. Je reconnus Diane la Chasseresse, le Homard, le Cancer, les antiques constellations des Grecs. L'effet

Extrait de la publication

était superbe, bien qu'il y eût quelque chose de déconcertant dans le côté païen de la chose.

Le sol sous la coupole était couvert de diverses machines, immobiles, et de constructions fermées par des murs. Le vicomte nous conduisit au centre. Holmes et moi nous raidîmes quand un grand objet passa brusquement devant nos yeux.

« Je vous prie de m'excuser, je ne voulais pas vous surprendre, dit le vicomte. C'est le grand pendule qui symbolise le Temps. »

En nous approchant du centre, nous vîmes clairement le pendule. Il était suspendu au centre de la coupole, cent cinquante pieds au-dessus de nos têtes, et oscillait lourdement dans un sens puis dans l'autre, passant à hauteur de la ceinture au centre de la salle. Près du centre, des chevalets de couleur éclatante étaient couchés sur le côté. Ils étaient sans nul doute destinés à border un couloir pour éviter que les passants ne se trouvent par inadvertance sur le trajet du pendule, quand le Planétarium serait ouvert au public.

À une dizaine de pas du centre de la coupole un spectacle des plus sinistres nous attendait. Un homme se trouvait face contre terre, les pieds vers le centre et la tête vers l'extérieur. L'arrière de sa tête était couvert de sang. Je m'agenouillai près de lui. Il ne me fallut que quelques secondes pour m'assurer qu'il était mort depuis plus de six heures.

Nous regardâmes autour de nous. Aucune des machines qui nous entouraient n'était assez proche pour avoir causé l'accident. Le supposé coupable, le pendule, n'oscillait pas du tout dans la bonne direction : il oscillait du nord au sud, passant à dix pas du corps, qui lui-même se trouvait à l'est du point central.

Extrait de la publication

Même si l'impact avait projeté le corps à quelque distance, le pendule ne pouvait en être la cause.

Sherlock Holmes se déplaçait sans hâte, examinant les diverses constructions.

« Voilà un beau travail, observa-t-il en s'arrêtant à côté d'un globe terrestre de six pieds de diamètre. Gravé en relief. Je peux même sentir l'Himalaya qui s'élève à peine au-dessus de la surface. Et remarquablement équilibré. »

Il fit tourner le globe sur son pivot. « Mais il ne peut que tourner sur lui-même et il n'a guère pu causer l'accident. Mais qu'est ceci ? »

Près du globe se trouvait une table circulaire. La forme des continents était gravée en relief à sa surface. Un capuchon blanc couronnait au centre un tuyau qui dépassait.

« C'est la Terre plate, monsieur Holmes, telle que l'imaginaient les Anciens européens, dit le vicomte. Quand elle fonctionne, de l'eau est pompée à travers l'ouverture centrale en provenance d'un courant sous la glace du pôle Nord…

— Et elle coule par-dessus le bord du monde en une perpétuelle cascade, acheva Holmes. Le spectacle doit être remarquable quand il fonctionne.

— C'est pourtant absurde si on y pense. On ne pourrait pas ne pas remarquer le flux de l'eau », ne pus-je m'empêcher de commenter.

Le vicomte répliqua froidement. « Bien des gens ont cru la Terre plate, docteur ; qui êtes-vous donc pour refuser la valeur de leurs cultures ? Mon père a pensé jusqu'à son dernier souffle que la vision du monde d'un Indien d'Amérique ou d'un Aborigène d'Australie avait autant le droit au respect que la vôtre ou la mienne. »

Extrait de la publication

Comme nous avancions, Holmes me souffla à l'oreille. « Si notre client, se trouvant en mer à court de vivres, découvrait que son navigateur croit que la Terre est plate et calculait de ce fait un cap erroné, pensez-vous qu'il aurait l'esprit aussi ouvert ? Je pense que cela lui préciserait admirablement la valeur des diverses visions du monde ! Ah, la suffisance de l'aristocrate esthète ! Mais qu'avons-nous donc ici ? »

Il se tenait devant un dispositif formé d'une sorte de cabestan, ou de boîte d'engrenages, d'où partaient dans toutes les directions des tiges horizontales de différentes longueurs. Chaque tige portait à son extrémité une sphère de cristal coloré, quoique les sphères aient des tailles et des couleurs bien différentes. Une puissante ampoule électrique était montée au sommet du cabestan.

« Eh bien, Watson, c'est une horloge astronomique. Vous voyez, l'ampoule au centre représente le Soleil. La tige la plus courte porte le globe rouge de Mercure. Le globe bleu-vert représente la Terre. L'énorme sphère multicolore, sans conteste un chef-d'œuvre de maître verrier, représente Jupiter. Les anneaux de Saturne sont aisés à reconnaître. La sphère la plus éloignée doit être Neptune. »

Il inspecta l'appareil de plus près. « Le mécanisme central semble plus complexe que celui des autres horloges astronomiques que j'ai vues, commenta-t-il.

— Effectivement, monsieur Holmes, celui-ci tient compte du fait que les orbites des planètes sont des ellipses et non des cercles, et que la vitesse de chaque planète varie inversement avec sa distance au Soleil, dit Forleigh. Un simple arrangement de rouages excentriques permet de reproduire avec une extrême précision le mouvement réel des planètes. »

À mon grand étonnement, Holmes plongea dans l'appareil et se redressa en passant la tête à l'intérieur de la sphère de cristal de la Terre. À l'évidence, une ouverture avait été pratiquée à la base pour permettre cette possibilité.

« Vous avez parfaitement raison, monsieur Holmes : vous voyez maintenant les planètes exactement comme elles se présentent à nous en ce moment. Vous pourriez de la même manière obtenir le point de vue de Jupiter ou de Mars si vous le souhaitiez. L'horloge peut fonctionner à grande vitesse dans les deux sens, pour montrer les cieux tels qu'ils étaient il y a des milliers d'années ou tels qu'ils seront dans des milliers d'années. Aussi, d'une certaine façon, il s'agit d'une machine à voyager dans le temps aussi bien que dans l'espace.

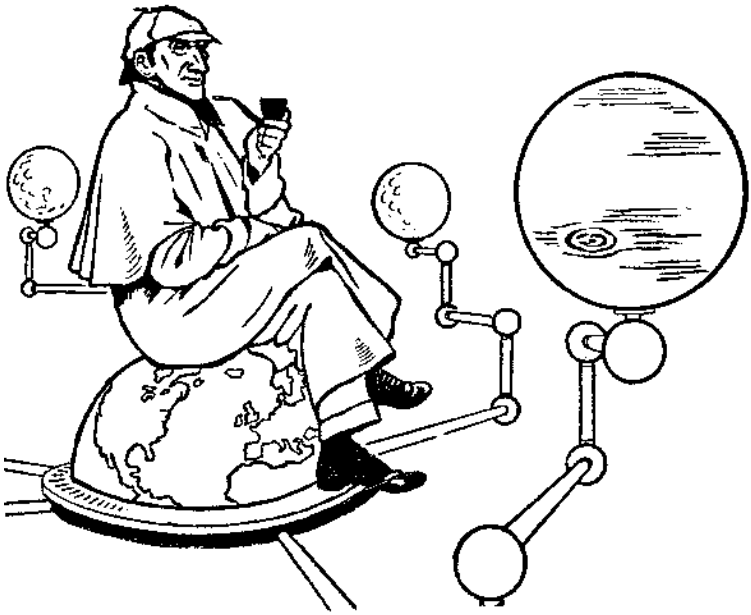
— J'espère que vous inviterez monsieur Wells à votre inauguration ! » remarquai-je.

Holmes s'arrêta, perplexe, devant l'appareillage suivant. Il ressemblait vaguement à l'horloge astronomique, mais présentait au centre une sorte de boule sur laquelle étaient peints les continents. De cette sphère partaient des tiges portant les globes des planètes à leur extrémité. Chaque tige portait de multiples articulations avec des rouages à chacune. Le dispositif montrait des traces de nombreuses modifications, mais ne semblait toujours pas fonctionnel.

Le vicomte parut embarrassé. « C'est un planétaire, monsieur Holmes, mais de construction plus moderne que ceux que vous voyez d'habitude. »

Holmes s'assit sur la sphère centrale. « Ah oui, bien sûr ! La vue est effectivement identique à celle que l'on a depuis le globe terrestre de l'horloge astronomique. Ingénieuse démonstration. »

Extrait de la publication



La machine à épicycles

Il se tourna vers moi. « Vous vous souvenez, Watson, qu'avant le grand astronome Copernic on croyait la Terre immobile au centre de l'Univers. Le globe céleste, auquel étaient accrochées les étoiles fixes, tournait une fois par jour autour d'elle, et les planètes, la Lune et le Soleil, tournaient aussi autour de la Terre. On pensait que les orbites étaient des cercles parfaits, reflétant la perfection divine.

« Malheureusement, même des mesures primitives montraient que les orbites apparentes des planètes autour de la Terre n'avaient rien de circulaire. Mais le grand théoricien Ptolémée réussit à sauver le concept en introduisant les épicycles.

« Il supposa que chaque planète tournait en un cercle parfait autour d'un axe invisible, qui lui-même tournait en un cercle parfait autour de la Terre. Le

Extrait de la publication

mouvement combiné permettait à la planète d'accélérer ou de ralentir à certains moments, tout en restant fondé sur la "parfaite harmonie" du mouvement circulaire uniforme.

« Des mesures plus précises montrèrent qu'un seul épicycle par planète ne suffisait pas. Il fallait supposer un cercle autour d'un point qui se déplaçait en cercle autour d'un point qui se déplaçait en cercle… et ainsi de suite.

« Mais la théorie des épicycles ne pouvait jamais être rejetée formellement. En ajoutant de nouveaux épicycles, il se révélait toujours possible de reproduire le mouvement des planètes, à la précision fournie par les observations. Mais le concept des épicycles devint si compliqué et si malaisé qu'il devenait urgent de découvrir un système plus simple. Finalement, le chanoine Copernic émit l'hypothèse suivante : si l'on supposait que toutes les planètes, y compris la Terre, tournaient autour du Soleil, et que la Terre elle-même tournait aussi sur son axe, une image beaucoup plus simple était possible.

— Cela fait beaucoup d'idées nouvelles à accepter d'un seul coup, dis-je.

— Oui, en effet. Copernic n'essaya même pas de convaincre les gens que la Terre tournait *vraiment* autour du Soleil. Il suggéra simplement que, si l'on faisait cette hypothèse comme simple artifice mathématique, comme on en fait parfois pour simplifier des calculs difficiles, alors les prédictions célestes devenaient beaucoup plus faciles à faire et elles étaient plus précises [1].

1. On sait aujourd'hui que cette idée, défendue dans la préface du livre de Copernic, y a été introduite à son insu par Osiander, le rédacteur de cette préface (*N.d.T)*.

Extrait de la publication

— Sage précaution.

— En effet. Quand Galilée défendit l'idée d'un système centré sur le Soleil, le pape l'obligea à abjurer, sous la menace de la torture de l'Inquisition. Tout défi à la connaissance et à la sagesse des autorités était aussi mal reçu à cette époque que de nos jours. Aujourd'hui encore, l'Église n'a toujours pas reconnu que Copernic et Galilée avaient raison. Je ne veux pas avoir l'air cynique, mais peut-être peut-on espérer que d'ici à un siècle ou deux un pape plus libéral sera à la hauteur de sa tâche. »

Le vicomte Forleigh toussa pour attirer notre attention.

« La machine que vous avez devant vous est en fait celle dont mon père était le plus fier. Il pensait que l'ancienne théorie d'avant Copernic méritait sa place dans le regard des hommes et il s'était attaché à concevoir un nouveau système d'épicycles. En revanche, notre conseiller scientifique, le professeur Summerlee, considérait cette machine avec condescendance. Il ne pouvait nier qu'elle donnait des résultats plutôt précis, mais il ne cessait de souligner les petits écarts qui nécessitaient d'ajouter de nouveaux épicycles, jusqu'à ce que les rouages deviennent trop nombreux et trop délicats. »

Holmes se tenait immobile, apparemment plongé dans de profondes pensées, tandis que le vicomte allait et venait nerveusement près de lui. Je pointai le planétaire avec une certaine excitation :

« Regardez le bras qui tient Neptune. Pour l'instant, les segments sont tous plus ou moins repliés, mais il doit y avoir un moment où ils sont dépliés. »

J'avais en tête l'image d'un planétaire tournoyant vers une date future, ou peut-être fonctionnant de travers, d'une tige s'étendant brutalement, et d'un globe

Extrait de la publication

Extrait de la publication

N° d'édition : L.01EHBN000550.N001
Dépôt légal : juin 2012

Extrait de la publication